

La spiritualité mariale¹

Comme tous les grands spirituels du XVII^{ème} siècle, Louise de Marillac parle de la Vierge Marie. Sa piété mariale est tout à la fois un stimulant pour la vie spirituelle et pour l'action.

Marie, la Mère de Dieu

Pour devenir homme parmi les hommes, Dieu fait appel à une femme. Il n'hésite pas à l'associer d'une manière très particulière à sa divinité. Marie est au coeur du grand Dessein d'amour de Dieu sur l'humanité. Pour Louise de Marillac, Marie est, avant tout, la Mère de Dieu. La maternité divine est au centre de toute sa réflexion et de sa dévotion. Louise de Marillac s'arrête, avec un certain ravissement, sur le choix fait par Dieu, sur la réponse de la Vierge Marie, sur la maternité de Marie, sur l'engagement de Marie dans le dessein de Dieu.

Le choix de Dieu

C'est avec beaucoup d'émotion et de reconnaissance que Louise de Marillac contemple le choix fait par Dieu, de Marie, cette simple femme de Nazareth. Elle note un jour de la fête de l'Immaculée Conception :

« Non seulement la Sainte Vierge... était de toute éternité en l'idée de Dieu... , mais préférablement à toute autre créature... Dieu la destinait à la dignité de Mère de son Fils. »²

Lorsque Louise de Marillac contemple Marie, choisie par Dieu pour être la Mère de son Fils, tout son être de femme est rempli de joie et d'émerveillement :

« Voici donc le temps de l'accomplissement de votre promesse. Soyez béni à jamais, ô mon Dieu, du choix que vous avez fait de la Sainte Vierge... Le diable ne méritait-il pas de votre divinité sa dernière perdition ? Il fallait que votre toute-puissance se servît du sexe le plus faible de la nature humaine pour lui écraser la tête, comme votre justice l'en avait menacé. Et pour cela vous vous serviez du sang de la Sainte Vierge pour en former un corps à votre cher Fils. O admirable bonté ! quelle conduite vous prenez en cette exécution ! »³

Par expérience personnelle, Louise de Marillac connaît la joie de donner la vie à un enfant, de lui fournir le plus intime d'elle-même, son sang. Elle voudrait exprimer à l'humble femme de Nazareth tout le bonheur qui est dans son cœur :

« Très Sainte Vierge... recevez mes vœux et mes prières, avec mon cœur que je vous donne entièrement pour glorifier Dieu du choix que sa bonté a fait de vous pour être la Mère de son Fils. »⁴

Louise voudrait pouvoir proclamer bien haut toute la splendeur de la femme Marie, de cette femme qui a engendré en son humanité le Fils de Dieu.

« (Elle est le) chef d'œuvre de la toute puissance de Dieu dans la nature purement humaine »⁵,

Louer Marie du choix que Dieu a fait d'elle, n'est-ce pas glorifier Dieu lui-même qui a tant aimé l'homme qu'il a voulu venir lui-même au milieu des hommes ?

La réponse de Marie

La réponse de Marie est simple. Son Fiat dit son adhésion totale au projet de Dieu sur elle. Louise de Marillac, qui a longuement réfléchi sur la volonté de Dieu l'appelant à fonder avec Vincent de Paul la

¹ Session vincentienne pour l'Amérique Latine Août 2007

² Songe, la veille du 8 décembre – Ecrits 730

³ Sur le mystère de l'Incarnation – Ecrits 792

⁴ Oblation à la Vierge – Ecrits 693

⁵ Pensées sur l'Immaculée Conception – Ecrits 819

Compagnie des Filles de la Charité, est toute émerveillée de la manière dont Marie se livre au bon vouloir de Dieu.

« Que glorieuse soit éternellement votre belle âme, pour l'adhérence qu'elle a donnée aux desseins de Dieu »⁶

Quel regard admiratif Louise porte-t-elle sur Marie, cette femme associée d'une manière si particulière, au Dieu Trinité.

« Toute ma vie, au temps, et en l'éternité, je la (Marie) veux aimer et honorer, et tant que je pourrai par reconnaissance vers la Sainte Trinité, de l'élection qu'elle a faite de la Sainte Vierge pour être si étroitement unie à sa Divinité. »⁷

Louise de Marillac enseignera aux Filles de la Charité à commencer la prière du chapelet en invoquant Marie : *« comme Fille bien aimée du Père, Mère du Fils et digne épouse du Saint Esprit. »⁸*, prière qui est aussi proposée par Saint Jean Eudes.

La réponse de Marie nous apprend que toute vocation est réellement adhésion au choix de Dieu.. La longue réflexion sur la manière dont Marie, cette humble femme de Nazareth, a répondu à l'appel de Dieu, est invitation pour toute Fille de la Charité et tout chrétien d'apprendre de Marie à accueillir la vocation si nouvelle dans l'Eglise au XVIIème siècle. Que de fois dans ses lettres, Louise de Marillac engagera les Sœurs à considérer la grandeur de leur vocation et à en remercier Dieu

La maternité de Marie

Louise de Marillac voudrait pouvoir proclamer bien haut toute la splendeur de la femme Marie, de cette femme qui a engendré en son humanité le Fils de Dieu. Quel grand mystère, l'Incarnation du Verbe de Dieu, que de questions face à ce Jésus, vrai homme et vrai Dieu.

« O mon Dieu, comment mon esprit n'est-il point capable de faire connaître au monde les beautés que vous m'avez fait voir et la grande dignité de la Sainte Vierge. C'est tout dire qu'elle est Mère de votre Fils, mais que ses opérations comme telles sont admirables ! »⁹

Pour Louise, Marie est toute grâce, puisqu'elle a engendré la Grâce même. C'est avec beaucoup d'émotion qu'elle s'agenouille devant la Crèche ; son regard va de Marie à Jésus, contemplant ce mystère inouï du Fils de Dieu fait homme:

« Très Sainte Vierge, vous savez ce que mon cœur a pensé aujourd'hui en la considération de votre très cher Fils à la Crèche, et combien grand m'a paru ce saint Mystère voyant que c'était la loi de Grâce donnée à toute la nature humaine »¹⁰.

En Jésus naissant, en Marie enfantant le Verbe de Dieu, Louise de Marillac admire la pureté de l'amour. Aucune barrière ne peut exister entre celui qui aime et celui qui est aimé. L'amour est tout à la fois simplicité et humilité

« ...Adorer la divinité en l'enfance de Jésus, et imiter tant que je pourrai sa sainte humanité, principalement en sa simplicité et charité qui l'a fait être enfant pour donner plus libre accès à ses créatures. »¹¹

Savons-nous prendre le temps, comme l'a fait Marie, de méditer, de contempler ce mystère inouï que nous affirmons chaque fois que nous récitons le Symbole de Nicée ? L'Incarnation est à la base de la foi chrétienne et caractérise le christianisme.

Marie, l'humble servante du dessein de Dieu

Louise de Marillac médite longuement sur l'engagement particulier de Marie dans le dessein de Dieu sur l'humanité. Au jour de l'Annonciation, Marie adhère au dessein de Dieu sur elle. Elle permet ainsi l'accomplissement du dessein de Dieu sur l'humanité. Elle est, au sens biblique du terme,

⁶ Oblation à la Vierge – Ecrits 693

⁷ Pensées sur l'Immaculée Conception de Marie – Ecrits 819

⁸ Oblation à la Vierge – Ecrits 694

⁹ De la Vierge – Ecrits 767

¹⁰ De la Vierge Marie – Ecrits 767

¹¹ Retraite vers 1633 – Ecrits 714

“Servante”. Le titre de Serviteur de Yavhé est, pour Israël, un titre d'honneur et de gloire réservé à ceux qui collaborent étroitement à l'œuvre de Dieu. Louise de Marillac s'arrête tout particulièrement sur l'engagement sans réserve de Marie et sur son humilité.

Un engagement sans réserve

En acceptant d'être le maillon indispensable de l'Incarnation de la deuxième Personne de la Sainte Trinité, Marie s'engage, par un don total d'elle-même, à participer à la mission salvatrice de son Fils. Son premier "oui" est suivi de nombreux autres "oui". Jean Paul II, dans son Encyclique “La Mère du Rédempteur” parle du cheminement de Foi de Marie. Il lui faut découvrir peu à peu sa mission. Marie avance pas à pas dans la compréhension et la réalisation de sa mission.

Louise de Marillac aime contempler la manière dont la Vierge Marie a, tout au long de sa vie, partagé réellement la vie de son Fils.

*Au Calvaire, Marie accueille « Le Fils de Dieu a voulu tant honorer la sainte Vierge comme sa mère, que nous pouvons dire qu'elle a quelque part de contribution à tous ses mystères ... elle a contribué à son humanité par son sang et son lait virginal; et ... à ce grand et divin sacrifice perpétuel de la Croix, représenté et offert sur nos autels »*¹²

la Parole de son Fils mourant. Sa maternité s'élargit à Jean, à l'Église, à l'humanité toute entière. Jean Paul y insiste dans son encyclique La Mère du Rédempteur :

*« La maternité de Marie envers les hommes... résulte de l'accomplissement plénier du mystère pascal du Rédempteur. »*¹³

Marie reporte sur les hommes toute sa tendresse de femme, toute sa bienveillance de mère. Louise de Marillac admire la totale disponibilité de Marie envers tous ceux que son Fils lui confie du haut de la Croix.

*« La Vierge Marie a continuellement agi sans rien omettre de ce que Dieu demandait d'elle ».*¹⁴

Chaque fois qu'elle contemple le Christ, Louise de Marillac rencontre sa Mère, accueillante à tous les hommes rachetés par le sang de son Fils et le sien. Dans les moments difficiles, c'est vers la mère de Miséricorde que le regard aura à se tourner.

*« Ce n'est pas sans raison que la Sainte Église la qualifie Mère de Miséricorde. »*¹⁵

Une profonde humilité

Marie, en accueillant au plus profond de son être le Verbe fait chair, a accueilli l'humilité de Dieu et s'en revêt. Le Magnificat révèle l'expérience que Marie vit de la Toute Puissance de Dieu et de sa pauvreté, elle souligne tout à la fois sa petitesse et son exaltation.

« Tous les âges me diront bienheureuse.... Le Seigneur a regardé la bassesse de sa servante »

Marie est grande parce qu'elle connaît sa pauvreté, (et non son humilité car qui peut réellement se dire humble ?) Marie nous apprend que les méthodes de Dieu ne sont pas des méthodes spectaculaires. Elle nous montre une fois de plus le chemin de la vraie humilité : se reconnaître tel que l'on est, avec sa pauvreté et sa richesse reçue de Dieu.

Louise de Marillac, comme éblouie par la toute simple humilité de Marie, commente ces versets du cantique de Marie,.

*« (Votre) grande humilité... vous rendait continuellement présent ce que Dieu faisait en vous et ce que vous étiez en Lui. »*¹⁶

Il est important de bien comprendre ce chant du Magnificat : il est invitation à vivre de cette humilité qui caractérise tant la Vierge Marie :

*« Sainte Vierge, que votre vertu est admirable. Vous voilà Mère d'un Dieu, et néanmoins, vous ne vous tirez point de la bassesse et pauvreté. C'est pour confondre notre orgueil et pour nous faire estimer la grâce de Dieu par-dessus toutes les grandeurs du monde qui, véritablement, sont méprisables en comparaison. »*¹⁷

¹² Méditation de Louise de Marillac – Ecrits 819

¹³ Jean Paul II – La Mère du rédempteur – n° 23

¹⁴ Pensées sur l'Immaculée Conception – Ecrits 817

¹⁵ De la Vierge marie – Ecrits 768

¹⁶ Oblation à la Vierge – Ecrits 693

¹⁷ De la Vierge Marie - Ecrits 767

Marie, la Vierge toute humble, est parfaitement accordée au choix de son Fils Jésus, participant à son esprit. Les Filles de la Charité sont invitées à la prier pour obtenir cette vertu fondamentale pour bien servir Dieu et les pauvres.

2. Spiritualité mariale

La contemplation de Marie, cette humble femme de Nazareth et la réflexion sur la vocation particulière des pauvres servantes au sein des Confréries de la Charité, amènent Louise de Marillac à établir comme un parallèle entre la vie de Marie et celle de la Fille de la Charité.

Marie est la femme choisie par Dieu pour donner au monde le Verbe de vie. La Fille de la Charité est une femme appelée par Dieu pour porter aux pauvres la vie de Dieu.

Une femme ...

Comme Marie, la Fille de la Charité est appelée à vivre en plénitude sa vie de femme.

Il était difficile au XVII^{ème} siècle de laisser des filles et des femmes consacrées à Dieu parcourir les rues, aller dans les villages, rencontrer les familles, les malades dans leurs maisons. Louise et Vincent n'ont pas hésité : c'était le seul moyen d'aller au devant des pauvres, des isolés, des rejetés.

En tous lieux et en toutes circonstances, dans toutes leurs relations, les servantes ont à être elles-mêmes, des femmes qui ont fait choix de Dieu. Vincent de Paul l'explique avec les mots du XVII^{ème} siècle

*" Si vous voulez être vraies Filles de la Charité, l'exemple de la sainte Vierge vous doit servir. Elle avait une si grande modestie et pudeur que, quoiqu'elle fût saluée d'un ange pour être mère de Dieu, néanmoins sa modestie fut si grande qu'elle se troubla, sans le regarder. Cette modestie, mes très chères sœurs, vous doit apprendre à ne donner nul attrait aux hommes. O mes filles, que cela est dangereux ! Soyez toujours en défiance de vous-mêmes, et assurément vous acquerez cette modestie si nécessaire. »*¹⁸

Les Soeurs n'ont pas à rejeter leur humanité, leur féminité, mais à être attentives à ce qui motivent leurs attitudes. Elles doivent se questionner sur ce qu'elles recherchent : attirer l'attention sur elles ou se montrer attentives à ceux qui souffrent. Parlant aux Soeurs qui sont auprès des Enfants trouvés dans les orphelinats, Vincent leur demande de mettre toutes les richesses de leur féminité à leur services, d'être pour eux de véritables mères, ce qui n'exclut pas la vigilance. :

*« Imitez la sainte Vierge dans le soin, la vigilance et l'amour qu'elle avait pour son Fils, afin que, comme elle, vraies mères et vierges tout ensemble, vous éleviez ces pauvres petits enfants dans la crainte et l'amour de Dieu, et qu'ils puissent avec vous le glorifier éternellement. »*¹⁹

Louise de Marillac, parlant des Dames de la Charité, a des paroles qui ont, à notre époque, une résonance très féministe. Je crois qu'elle aurait pu dire la même chose en parlant des Filles de la Charité :

*« Il est très évident que en ce siècle, la divine Providence s'est voulu servir du sexe féminin pour faire paraître que c'était elle seule qui voulait secourir les peuples affligés et donner de puissants aides pour le salut. »*²⁰

Louise montre leur rôle important de la femme, indispensable complément de l'homme pour toutes actions, qu'elles soient charitables ou missionnaires. Sa présence tout à la fois humble et discrète mais aussi intuitive et ferme auprès de Vincent de Paul est un exemple de cette complémentarité, source de vie intense pour l'Eglise.

¹⁸ Conférence de Vincent de Paul du 25 janvier 1643 – Coste IX, 87

¹⁹ Conférence de Vincent de Paul du 7 décembre 1643 – Coste IX, 142

²⁰ Notes sur les Assemblées des Dames – Ecrits 781

... appelée par Dieu...

Toute Fille de la Charité est invitée à reconnaître la grandeur de sa vocation reçue de Dieu . C'est souvent un chant d'action de grâces qui monte du coeur de Louise de Marillac et elle invite les Soeurs à joindre leurs louanges à la sienne

« Je vous exhorte autant que je puis, de considérer les obligations que vous avez à Dieu pour le bienfait de votre vocation et pour tant de grâces que vous avez reçues de sa main libérale.²¹

« Vous devez beaucoup être reconnaissantes des grâces que Dieu vous a faites de vous mettre en état de lui rendre de si grands services; vous souvenant aussi que le moyen de vous rendre agréables à ses yeux, est de travailler à vous rendre bien vertueuses pour son saint amour. »²²

La splendeur de la vocation ne doit pas provoquer chez les Soeurs un sentiment d'orgueil. Louise supplie Marie de maintenir chacune dans une véritable humilité.

« Sainte Vierge, que votre vertu est admirable. Vous voilà Mère d'un Dieu, et néanmoins, vous ne vous tirez point de la bassesse et pauvreté. C'est pour confondre notre orgueil et pour nous faire estimer la grâce de Dieu par-dessus toutes les grandeurs du monde qui, véritablement, sont méprisables en comparaison. »²³

La fidélité à une vocation si grande, et si nouvelle dans l'Eglise, requiert de la part de chacune un grand amour de Dieu et un profond désir de marcher à la suite du Christ . Louise propose l'exemple de la Vierge Marie qui, tout au long de sa vie, a partagé réellement la vie de son Fils. Les difficultés, les souffrances liées au service des pauvres sont participation à la Rédemption du monde. Louise encourage les Soeurs de l'hôpital de Nantes aux prises avec de nombreuses difficultés :

« Que faire à cela, mes chères Sœurs ? Non autre chose que de patienter et vous assister le plus que vous pourrez de l'exemple de Notre-Seigneur qui a consommé ses forces et sa vie pour le service du prochain... »²⁴

Louise souhaite que le témoignage donné par les Soeurs, quelles que soient les situations les conditions de vie, soit lisible. Vivre dans la joie, une joie toute simple, partagée en communauté et avec les pauvres, c'est attester la vérité de la donation à Dieu

« Dieu ne veut de nous que le cœur ; il n'a mis en notre pouvoir que le simple acte de la volonté, c'est ce qu'il regarde et l'action qui en provient... Vivez avec une sainte joie au service de notre souverain Maître et Seigneur. »²⁵

Le monde actuel a besoin de découvrir que la vie religieuse est humaine et humanisante pour les membres de la communauté et pour tous ceux qui l'entourent.

... pour porter la vie de Dieu aux pauvres.

Le chant du Magnificat proclame le salut pour Israël et pour tous les peuples. Louise de Marillac voit le service des pauvres, accompli par la Compagnie des filles de la Charité comme un moyen de révéler Jésus Christ au monde et d'aider chaque homme à prendre conscience de sa propre dignité. La mission des Servantes des Pauvres s'insère dans la mission de l'Eglise que Jean Paul II a, de nouveau, explicité, dans l'encyclique "Le Rédempteur de l'homme".

"Le devoir fondamental de l'Eglise est de diriger le regard de l'homme, d'orienter la conscience et l'expérience de l'humanité vers le Christ, d'aider les hommes à se familiariser avec la profondeur de la Rédemption qui se réalise dans le Christ." n°10

La révélation de l'Amour du Christ est pour tous les hommes, pour tous les pauvres. Nul ne peut en être exclu.

« N'est-il pas raisonnable de servir toutes les âmes que Dieu a rachetées ? »²⁶

²¹ Louise de Marillac aux Sœurs de Liancourt – Ecrits 329

²² Louise de Marillac à Cécile Angiboust – 10 décembre 1648 – Ecrits 270

²³ De la Vierge Marie – Ecrits 767

²⁴ Louise de Marillac aux Sœurs de Nantes – 10 février 1657 – Ecrits 539

²⁵ Louise de Marillac à une Dame - sans date – Ecrits 674

²⁶ Louise de Marillac à l'Abbé de Vaux, 26 juillet 1640 – Ecrits 35

Le service d'amour de la Servante des pauvres est comme une prolongation de la Rédemption, permettant à l'homme humilié, anéanti comme était le Christ durant sa Passion, de revivre, de devenir un homme libéré de son péché, de son mal, d'être un homme debout, de ressusciter.

Louise de Marillac propose donc aux Sœurs de prier Marie, de l'honorer en s'engageant à sa suite dans cette mission que le Christ leur confie : révéler son Amour aux pauvres.

« Nous devons prier Marie chaque jour de nous aider à rendre à Dieu le service que nous lui avons promis, et à faire sa sainte volonté, dans la même soumission qu'elle avait pour elle. »²⁷

La Mère du Christ, par sa foi profonde et sa docilité à l'Esprit, a accepté de vivre les dépassements auxquels son Fils la conduisait. Elle a ainsi progressé chaque jour davantage dans la connaissance de son Dieu. Marie est vraiment maîtresse de vie spirituelle. Elle apprend à chacun, à chacune ce qu'est la fidélité.

Après l'Annonciation, Marie ne reste pas renfermée sur elle-même, dans la joie de ce qui vient de se passer. Elle court vers sa cousine Elisabeth qui a besoin d'elle. Elle souhaite lui partager tout son bonheur. La route est longue, il lui faut franchir le désert. La démarche de Marie est un enseignement pour tous : savoir quitter son petit confort, savoir partir au loin, accepter de traverser des périodes désertiques où tout est sec.

Se donner à Dieu pour servir les pauvres exige un véritable dépouillement. Aux Sœurs qui s'étonnent ou s'inquiètent des difficultés rencontrées dans leur service, Louise de Marillac explique que toute vie chrétienne est une sorte de tension, de conflit entre le "oui" aux appels de Dieu et le "non" de notre égoïsme. Il y a toujours un certain désert à traverser.

« Pour plaire à Dieu, il n'est pas nécessaire de sentir toujours joie et consolation puisque le Fils de Dieu a accompli l'œuvre du salut de tout le monde par les tristesses et douleurs, il est bien raisonnable que si nous voulons avoir part à ses mérites que nous nous surmontions à agréer les souffrances. »²⁸

La dévotion mariale, telle que nous la présente Louise de Marillac, est simple, humble, sans grande démonstration extérieure. Elle consiste surtout, comme l'a fait la Vierge Marie, à accueillir le Christ au plus profond de soi-même, puis à aller porter la lumière et la joie de Dieu aux hommes, aux plus pauvres, à ceux que Jésus appelle ses frères.

Conclusion

Le texte que Louise a rédigé après avoir consacré la Compagnie des Filles de la Charité à Marie est comme un résumé de sa spiritualité mariale

A Chartres, le lundi 17 octobre 1644, Louise de Marillac s'adresse tout particulièrement à la Vierge Marie pour lui confier la Compagnie. Que lui demande-t-elle ? Que la Compagnie demeure toujours fidèle aux desseins de Dieu sur elle. Louise préférerait voir cette Compagnie anéantie plutôt que de constater qu'elle ne vit plus selon le charisme reçue de Dieu.

Louise de Marillac contemple la fidélité de Marie face à la demande reçue de Dieu. En acceptant d'être la Mère de Dieu, la Vierge a permis l'Incarnation du Fils de Dieu. La mission de Marie n'a pas toujours été facile, mais elle l'a remplie totalement, purement.

Louise de Marillac souhaite que les Filles de la Charité accueillent avec le même élan la grâce de leur vocation, qu'elles remplissent leur mission près des pauvres avec la même pureté, c'est-à-dire en adhérant totalement, sans faille, au projet de Dieu sur chacune et sur la Compagnie.

Louise de Marillac parle « du sang du Fils de Dieu et de Marie » et elle demande qu'il soit « la liaison forte et douce des coeurs de toutes les Soeurs ». Elle situe la vocation de la Fille de la Charité

²⁷ La dévotion à la Vierge – Ecrits 777

²⁸ Louise de Marillac à Nicole Haran – 4 janvier 1659 – Ecrits 622

dans le prolongement du mystère de la Rédemption : les Soeurs, par leur service près des démunis, ont à permettre à chaque homme, chaque femme, chaque enfant de retrouver toute leur dignité humaine et spirituelle.

De plus, Louise fait référence à l'Eucharistie, ce mystère où le corps et le sang du Christ (corps et sang reçus de Marie) sont donnés en nourriture. Dans l'Eucharistie, les Soeurs trouveront la force d'accomplir leur mission. Ayant reçu le corps du Christ, elles pourront porter cette vie de Dieu aux pauvres, comme Marie a donné le Fils de Dieu et son Fils au monde.

Louise de Marillac souhaite aussi, comme elle le dira dans son testament, que les Soeurs honorent l'union des trois personnes divines. Toute mission de Fille de la Charité est à vivre en communauté. C'est à la Compagnie qu'a été confié le Charisme pour le service des pauvres.

Mère et Gardienne, Marie montre la route à la Compagnie des Filles de la Charité et demande à son Fils les grâces nécessaires à la fidélité dynamique de chacune.